

23 coups de pour la Creuse



DIX ANS APRÈS ■ Pomme Boucher, cofondatrice de Quartier Rouge, était de nos coups de cœur en 2010

« Il y a une repolitisation des Creusois »

Il y a dix ans, le cœur de Pomme Boucher balançait entre Paris et la Creuse. Aujourd'hui, elle s'investit totalement dans son territoire, notamment en redonnant vie à l'ancienne gare de Felletin via la culture.

Propos recueillis
par Tom Jakubowicz

■ **Vous continuez à partager votre vie entre Paris et la Creuse ?** J'habite maintenant en Creuse 100 % du temps. Mon amour pour Paris est décroissant depuis dix ans, je n'y retourne quasiment plus. Mon engagement sur ce territoire s'est affirmé avec le temps, la scolarisation de ma fille de 6 ans, mon travail de programmation culturelle à Quartier Rouge...

■ **Qu'est ce qui fait qu'on s'attache autant à la Creuse ?** On est face à un territoire qui nous dépasse, mais on a la possibilité d'agir. C'est une échelle plus humainement accessible : je ne sais pas quel Parisien peut dire qu'il est acteur sur son territoire.

■ **Vous avez l'impression que les projets culturels en Creuse**

se ont progressé ? Ce n'est pas une question de progrès, mais de pertinence. D'avoir une analyse plus fine de ce qui est en train de se produire. Nous ne sommes pas simplement renfermés à l'échelle locale ; ce qui est intéressant est de regarder en quoi ce qui se passe ici fait écho à ce qui se passe ailleurs dans le monde. Les gens qui s'installent ici du fait du Covid, c'est un phénomène international. Sur les projets culturels, on sent qu'une culture commune se tisse au fil du temps. Oui, petit à petit, nous sommes meilleurs dans notre manière de travailler ensemble. Aussi, on se rend compte que l'humain doit être moins centré sur lui-même et que l'environnement dans lequel on vit est primordial. Il y a un mouvement de retour à l'altérité.

■ **Vous souhaitiez voir advenir la fin du « complexe creusois ».** Il y a encore du boulot ? Oui, même si cela a pas mal évolué. Ce qui était « alternatif » il y a quelques années commence à se développer. L'écoute des minorités, au



ENGAGÉE. Pomme Boucher, directrice artistique de Quartier Rouge, une association culturelle du Plateau de Millevaches. PHOTO QUARTIER ROUGE

cœur de la pensée écologique, s'est améliorée. On est néanmoins toujours

sée tournée vers l'extérieur, vers les « gens de passage »...

■ **Le développement économique de la Creuse ne doit-il pas passer par le tourisme ?**

On doit réfléchir à comment être un espace d'accueil et de vie plutôt qu'un espace pour accueillir des touristes. Je ne dis pas que c'est pas bien que des gens puissent venir, passer du bon temps et des vacances ici. Mais la Creuse reste un territoire de vie avant tout. Aujourd'hui on est aussi sur des questions d'accueil d'exilés, c'est important d'être à l'écoute de ces minorités-là. Je reste sceptique quant au fait qu'on puisse baser une économie locale, quelle qu'elle soit, sur le tourisme.

■ **Dix ans plus tôt, vous disiez que les transports et les écoles étaient les services publics à « défendre en priorité ».** Peut-on parler de déception de ce point de vue ? Je ne voudrais pas être binaire. Il y a une concertation avec les habitants qui pourrait encore s'approfondir. Il y a du chemin à faire sur le

maintien des services publics. A Felletin, je sais que c'est la volonté municipale d'associer les citoyens à ces sujets-là.

■ **Sentez-vous que les Creusois sont prêts à s'impliquer davantage dans la vie citoyenne locale ?** Je pense qu'il y a une repolitisation des citoyens creusois. Ils ont envie d'être actifs, au sein d'une municipalité ou dans d'autres initiatives. Mais une culture doit se mettre en place, il faut une volonté politique de long terme. Face à une crise de confiance généralisée, il faut repenser le système démocratique et économique qui se base plus sur les besoins des citoyens que sur l'offre.

■ **Comment voyez-vous la Creuse en 2050 ?** Une économie locale déconnectée de la mondialisation. Je crois en les monnaies locales, qui permettent de subvenir aux besoins essentiels. Des réseaux d'entraide plus valorisés par le politique, permettant au citoyen d'avoir une vraie action locale. Économie localisée ne veut pas dire renfermée, bien au contraire. ■